

LE CHEMIN VERS LA SAINTETÉ, TEL QU'IL EST MIS EN ÉVIDENCE EN LA PERSONNE DE SAINTE THÉOPHANÔ L'IMPÉRATRICE (†893/897)

Spyridon P. Panagopoulos

PhD, University of Patras, Chercher Indépendant aux Études Byzantines et Patristiques, E-mail: spyrpan1@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-2857-4271>

Introduction

Les Vies des saintes femmes de la période médio-byzantine, auxquelles appartient la Vie que nous examinerons ci-dessous, représentent avec une grande ampleur et une grande variété les types sociaux existants à leur époque: les moniales qui excellent dans des luttes ascétiques comparables à celles des hommes, les veuves qui trouvent refuge dans la vie ascétique du monastère, les femmes mariées, soumises, respectueuses des lois de leur mari, les femmes maltraitées par leur mari et qui, à la fin de leur vie, sont «sanctifiées». Ces cas de saintes femmes, outre qu'ils démontrent les différents modes de purification en vigueur à Byzance; e.g. par la nécrose du corps, par l'obéissance absolue à l'abbesse du monastère auquel elles appartiennent, par le repentir, la charité, l'accomplissement de miracles, reflètent en même temps l'attitude louangeuse de la société byzantine à l'égard des femmes.

Ces Vies des saintes femmes fournissent aux chercheurs des informations sur divers aspects de la culture byzantine, tels que l'impact des invasions arabes et bulgares sur les populations byzantines de la région et des îles, et l'iconoclasme, dans lequel le rôle des femmes était, comme le montrent les sources, très actif; la vie dans les monastères, masculins et féminins; la vie quotidienne des familles et les tâches domestiques; les maladies épidémiques; les famines; la politique et l'économie de l'État; la magie et les croyances populaires.

Le présent article traite de la vie de sainte Théophanô, impératrice de Byzance (866/867-893/897), première épouse de l'empereur Léon VI le Savant, et de son chemin vers la sainteté. Pour ce faire, nous utiliserons les deux textes hagiographiques les plus complets dont nous disposons, qui traitent de la vie de Théophanô et de son chemin vers la sainteté, en mettant en pratique le *Ἀζηλότυπον* (exempt de jalousie) et le *Ἀμνησικάκον* (indulgent) par la prière et l'exercice. Parmi les textes susmentionnés, le premier est l'œuvre d'un auteur anonyme qui a composé le texte hagiographique sous le règne de l'empereur Léon VI, tandis que le second, le texte hagiographique le plus complet, provient de la plume du célèbre historien byzantin du XIV^e siècle, Nicéphore Grégoras.

Cette sainteté de sainte Théophanô s'acquiert par les épreuves, l'infidélité conjugale, la charité. Sa vie nous apprend de manière très vivante que, bien que son lit soit recouvert de tapis d'or et d'une literie luxueuse, elle préférait dormir secrètement la nuit à même le sol, sur une natte ou sur des étoffes de cheveux (*χαμεινία*). En fin de compte, sa méchanceté, sa piété, sa charité et son calvaire personnel d'épouse trahie sont équilibrés et récompensés par sa rédemption. La canonisation d'une impératrice par l'Église officielle a toujours intéressé les historiens, en raison de son lien avec le pouvoir politique, l'establishment social de l'époque et les stéréotypes de genre qu'elle projetait.

On peut en conclure que seul un faible pourcentage des saints byzantins étaient des femmes et que, à l'exception de quelques martyrs et ascètes précoces, elles n'étaient pas largement vénérées dans l'Église byzantine. Ainsi, les Vies des femmes qui ont accédé à la sainteté sont particulièrement intéressantes pour les informations qu'elles nous donnent sur l'attitude à l'égard de la situation des femmes à Byzance. En outre, ces textes présentent une quantité considérable d'informations sur la maison byzantine, la vie spirituelle des femmes laïques et la souffrance des épouses maltraitées

(comme dans les Vies de Marie la Jeune et de Thomaïs), la fondation et le développement des monastères (Vie de Matrone), la vie monastique quotidienne (Vie de Théodora de Thessalonique) et le développement du culte populaire (en particulier les Vies d'Athanasie, de Théodora de Thessalonique, de Marie la Jeune et de Thomaïs). Notre compréhension de la vie quotidienne des femmes byzantines serait bien plus pauvre sans ces Vies, qui ouvrent la porte du monastère et des maisons des gens ordinaires de la société byzantine.

Les Sources Hagiographiques De La Vie De Sainte Théophanô

Tout chercheur qui souhaite étudier la vie d'un saint ou d'une sainte de l'époque byzantine doit rechercher tout matériel hagiographique relatant la vie de la personne biographiée. Ainsi, dans la présente étude, nous présenterons le dossier hagiographique de sainte Théophanô. Le dossier hagiographique de sainte Théophanô se compose de deux textes hagiographiques longs – le premier écrit par un auteur anonyme¹ et le second par l'historien byzantin du XIVe siècle, Nicéphore Grégoras² – tandis que les deux textes hagiographiques courts se réfèrent au Ménologion de l'empereur Basile II et au Synaxarion de Sirmond; ces deux dernières sources hagiographiques sont principalement des textes synaxaristiques. Plusieurs chercheurs incluent parmi les textes hagiographiques sur sainte Théophanô la *Vie du patriarche Euthyme (Vita Patriarchi Euthymii)*,³

¹ Βίος και πολιτεία τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου θαυματουργοῦ βασιλίδος Θεοφανῶς ed. Kurtz Ed., Zwei griechische Texte über die Hl. Theophano die Gemahlin Kaisers Leo VI, Mémoires de l'Académie Impériale des sciences de StPétersbourg, VIIIe Sér., Bd III, 2(1898), 1-24

² Τοῦ σοφωτάτου κυροῦ Νικηφόρου τοῦ Γρηγοῦ λόγος εἰς τὴν ἁγίαν θεοφανῶν τὴν βασιλίδᾶ, ed. Kurtz, 25-45.

³ Karlin-Hayter, P. *Vita Euthymii Patriarchae Cp. Text, Translation, Introduction and Commentary*, Brussels 1970.

qui est principalement considérée comme une source historique pour le règne de l'empereur.

La Vie De L'impératrice Théophanô: Le Chemin Vers De La Sainteté

Léon VI le Sage (886-912). Les historiens et les chroniqueurs ne fournissent pas suffisamment d'informations sur la vie de la première épouse de l'empereur Léon, tandis que les références à la vie commune du couple impérial sont rares. Grâce aux textes hagiographiques dont nous disposons, nous avons la possibilité de combler les lacunes concernant l'origine, l'enfance et la jeunesse de sainte Théophanô, ainsi que le mariage de l'empereur et sa vie conjugale. Le récit de la vie de l'impératrice Théophanô, ainsi que des différents événements qui l'ont conduite à la sainteté, sera divisé en sous-sections aux titres caractéristiques.

Naissance De Théophanô

Théophanô, fille de Constantin («τῆ τῶν ἰλλουστρίων τετιμημένου Ἀζῆα, εἰς ὕστερον δὲ καὶ εἰς πατρικιότητα Ἀναχθέντος»),⁴ de la famille de Martinakis, et d'Anne («εὐγενῆς ἐκ τῶν Ἀφ' ἡλίου Ἀνατολῶν»), est née après des années de stérilité de ses parents, à la suite d'un rêve divin, selon lequel l'avenir de Théophanô avait été prophétisé.⁵ Dans la *Vie anonyme*, nous retrouvons des thèmes communs, comme c'est le cas dans les textes hagiologiques de la période byzantine moyenne, tels que l'origine noble des deux parents,⁶ le nom de la

⁴ *Vie*, p. 2. 10-12.

⁵ *Vie*, p. 2.2-3.

⁶ L'origine des parents des saints d'une bonne et glorieuse génération est caractéristique d'un grand nombre de *Vies*. Le fait d'appartenir à la même classe sociale était une condition importante pour la réussite d'un mariage. Voir Nikolaou K., *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα*, Athènes 2005, 154-155.

mère,⁷ les nombreuses années sans enfant, les prières constantes à Dieu⁸ et en particulier les supplications à la Vierge, la révélation de la grossesse imminente et la prédiction de l'avenir de la fille.⁹

Sans enfant pendant une longue période, les parents de sainte Théophanô, mentionne la *Vie*, se rendaient souvent au temple de la Vierge Marie *én τοῖς Βάσσου*. Le biographe raconte qu'après l'habituelle louange nocturne à la procréation dans cette église, le couple a raconté qu'un homme, un homme âgé, probablement connu d'eux, leur est apparu dans leur sommeil et leur a parlé qu'ils allaient soi-disant avoir un enfant (δῆθεν παιδοποιίας εὐαγγέλια). Le biographe a probablement entendu le rêve de la bouche des parents de Théophanô et cite les dialogues éloquentes qui suivent: «'Que me donnerez-vous si je vous promets que vous aurez un enfant ?' Ils lui ont répondu; 'Amitié et gratitude éternelle'. Il leur a répondu; 'Je vous annonce la bonne nouvelle que vous aurez une fille, grâce à laquelle vous obtiendrez une grande renommée'» ('Τί μοι παρέχετε ἐὰν ἄρα ὑμῖν ὑπομνήσθω τέξασθαι τέκνον; οἱ δὲ φασὶ πρὸς αὐτόν· 'Φιλίαν καὶ Ἀένναον εὐχαριστίαν'. Ὁ δὲ πρὸς αὐτοῦς· 'Ἄμην εὐαγγελίζομαι ὑμῖν, ὅτι θυγάτριον τέξετε καὶ δι' αὐτοῦ μεγάλη ὑμᾶς διαδέξεται δόξαν'»).¹⁰ C'est ainsi que les parents de Théophanô ont été avertis de la double joie.

L'accouchement d'Anna était difficile, les personnes présentes n'étaient pas en mesure de l'aider, il fallait donc une solution miraculeuse au problème.¹¹ Les naissances dangereuses, l'incompétence

⁷ Le nom de la mère, Anne, fait référence à la mère de la Vierge Marie et son utilisation est courante dans les cas de femmes ayant eu des difficultés à concevoir. Voir Nikolaou K., *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα*, Athènes 2005, 29, 72-73.

⁸ Nikolaou K., *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα*, Athènes 2005, 27-31.

⁹ Nikolaou K., *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα*, Athènes 2005, 31&128.

¹⁰ *Vie*, 2.24-25.

¹¹ *Vie*, 2.3.

des médecins et les interventions des saints pour éviter des conséquences fâcheuses sont souvent évoquées dans les textes hagiographiques.¹² Pendant l'accouchement, la future mère accouchait péniblement (*σφοδρῶς ἔδυστόκει*). Les douleurs constantes et l'évanouissement la font beaucoup souffrir. Au point que sa vie est désormais en danger et que personne ne semble pouvoir l'aider.¹³ Dans ce moment difficile, son mari s'est précipité vers leur refuge habituel, le temple de la Vierge Marie *ἐν τοῖς Βάσσου*, sur les colonnes desquelles il semble y avoir eu des ceintures enveloppées.¹⁴ Il en prit une et l'apporta à sa femme pour qu'elle l'enroule autour de son ventre. En touchant la ceinture sacrée, le châtiment des dents s'arrêtait et l'enfant venait au monde en souriant gracieusement (*προσμειδῶν χαριέντως*).¹⁵ Les événements étranges ne se sont toutefois pas arrêtés à la naissance du bébé. «Avant qu'elle ne commence à parler lorsqu'elle était enfant» (*Πρὸ τοῦ αὐτοῦ βρεφοπρεπῶς ἐκφωνῆσαι*), un aigle est apparu, qui a essayé d'entrer dans la chambre avec le nouveau-né, ce qui, bien entendu, a suscité l'interrogation de toutes les personnes présentes.¹⁶

Naissance De Théophanô

Lorsque Théophanô était encore enfant, sa mère est décédée. La date de l'événement est attribuée à l'expression habituelle du biographe à propos du temps: *«ὀλίγου δὲ χρόνου παρωχηκότος»*. Le fait qu'elle allaitait encore le nourrisson indique que le décès de

¹² Nikolaou K., *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα* Athènes 2005, 116-121.

¹³ Pour plus d'informations sur l'accouchement à Byzance, voir l'ouvrage classique de Koukoules Ph., *Βυζαντινών βίος και πολιτισμός*, Athènes 1951, t. 4, 18-26.

¹⁴ Amoiridou E., *Αγία Θεοφανώ ή βασιλίσ. Η ζωή μιας αυτοκράτειρας. Ο Βίος μιας αγίας*, Thessalonique 2006, 67, n. 18.

¹⁵ *Vie*, 3.2.

¹⁶ *Vie*, 3.3.

la mère est survenu relativement peu de temps après la naissance, mais on ne sait pas exactement quand. Les textes hagiographiques ne précisent pas le moment du sevrage.¹⁷ Le rétablissement de la normalité de l'allaitement de la sainte, qui constitue son seul miracle vivant, est une autre occasion typique d'action miraculeuse dans les textes hagiographiques.¹⁸ Le biographe anonyme précise que l'enfant (*ῆ παῖς*) a gardé le souvenir du contact maternel et a refusé de téter un autre sein, ce qui a rendu difficile la recherche d'une nourrice et a beaucoup chagriné son père. Plusieurs femmes – esclaves ou célibataires – ont tenté de la persuader ou de la tromper. Finalement, une servante, sans enfant et apparemment incapable d'allaiter, s'est empressée de calmer les pleurs de l'enfant en le plaçant sur son sein: «*Ἡ δὲ παῖς αὐτὴν, παρευθὺ ἄψαμένη, γάλακτος πηγὰς ἐκβλαστάνειν ἐπήγασε*». Enfin, c'est elle que fut tirée Théophanô, qui atteignit l'âge de la maturité (*εἰς μέτρον ἡλικίας*).¹⁹

En revanche, Nicéphore Grégoras mentionne la mort de la mère de Théophanô, mais ignore le fait du choix de la nourriture et s'en tient uniquement à la douleur du père, en raison de son veuvage et du fait que l'enfant n'était pas protégé (*Ἀπρομήθευτον*). La situation malheureuse du père est entrecoupée par le soulagement qu'il a ressenti en contemplant les différents présages qui se produisaient et en espérant un avenir meilleur pour sa fille.²⁰

¹⁷ Kiousopoulou Ant., *Χρόνος και ηλικίες στη βυζαντινή κοινωνία. Η κλίμακα των ηλικιών από τα αγιολογικά κείμενα της μέσης εποχής (7ος-11ος αι.)*, Athènes 1997, 65.

¹⁸ Nikolaou K., *Η γυναίκα στη μέση βυζαντινή εποχή. Κοινωνικά πρότυπα και καθημερινός βίος στα αγιολογικά κείμενα*, Athènes 2005, 124-125.

¹⁹ *Vie*, 3.6-18.

²⁰ *Discours*, 32.23-29: «*Ἀλλὰ πρὶν Ἀπογαλακτισθῆναι τελῶς τὸ βρέφος, ἡ μήτηρ ἐξ Ἀνθρώπων ἐγένετο μὴ φθάσασα τῆς περιβλέπτου δόξης καὶ τύχης Ἀπολαῦσαι τῆς θυγατρὸς. καὶ Ὁ πατὴρ Ἀχθόμενος μὲν τῇ χηρείᾳ καὶ τῷ τοῦ βρέφους Ἀπρομηθεύτῳ, ἐννοῶν δ' ὅμως καὶ συλλογιζόμενος τὰς ἐπ' αὐτῷ τελοῦμένας Θεοσημείας ἐπτεροῦτο τοῖς λογιζομένοις καὶ πάνυ λαμπρὰς ἐπ' αὐτῇ καὶ μυσικωτέρας αὔθις ἔτρεφε τὰς ἐλπίδας καὶ μικρὸν ἢ οὐδὲν ἐχούσας τὸ Ἀμφισβητήσιμον πρὸς τὰ κάλλιστα*».

Enfance-Éducation-Prédiction De L'avenir À Travers Un Rêve

Dans les textes hagiographiques existants, concernant l'enfance de la sainte, il n'y a qu'une référence au choix de la nourriture et à la formulation générale: «*εἰς μέτρον ἡλικίας Ἀνήχθη καὶ εἰς ὠραιότητα σώματος διεπλάσθη*». La référence suivante à l'âge est celle de six ans, la seule caractéristique étant la tentative de son père de la former aux lettres sacrées. L'éducation des saintes femmes de l'époque n'était pas un élément nécessaire à la formation de leur personnalité, comme c'était le cas pour les saints hommes. Dans les biographies anonymes, il est mentionné que Théophanô a appris le psautier, les hymnes matinaux et vespéraux²¹ en très peu de temps et qu'elle passait la journée à lire et à étudier (*Ἀναγνώσασσι καὶ μελέταις*). L'expression «*Ἀπῆει πρὸς τὴν μελέτην*» indique peut-être l'enseignement en présence d'un pédagogue ou d'un éducateur, et non l'enseignement à domicile.

Un autre incident survenu dans la jeunesse de la sainte concerne la propreté personnelle et le bain, qui avait lieu principalement dans les bains publics. C'est alors que le biographe anonyme et Nicéphore Grégoras, chacun pour ses propres raisons, mentionnent le rêve et la vision que Théophanô et une servante ont respectivement vus dans le sanctuaire de la Théotokos *ἐν τοῖς Βάσσου*. Avec le rêve et la vision – qui, dans les textes hagiographiques, sont les moyens habituels de révéler la volonté divine – l'avenir de la sainte a été révélé. Il convient de mentionner ici l'incident qui s'est produit et qui a déterminé l'avenir de la sainte.

Lors d'une visite de routine au bain, l'événement inhabituel suivant s'est produit, décrit avec force détails par le biographe anonyme.

²¹ *Vie*, 3.22. L'attrait et la réussite du saint biographe, dès son plus jeune âge, pour tout ce qui touche à la religion, est également l'un des fils conducteurs des ouvrages hagiographiques.

Un après-midi, Théophanô partit au bain, escorté par ses servantes, qui portaient le nécessaire pour le bain. La tempête soudaine a obligé tout l'entourage à s'abriter en face du sanctuaire de la Vierge Marie *ἐν τοῖς Βάσσου*, car la route menant aux bains passait par là. La pluie, de plus en plus forte, les empêche de poursuivre leur chemin vers le bain. Théophanô préférait donc passer par la cour intérieure et entrer dans le sanctuaire. Il vénérât l'icône de la Vierge Marie située à droite. Grâce à la prière et à l'adoration, le temps a passé et elle a touché un peu sa tête sur l'icône; elle s'est endormie. Et il voit, «dans son sommeil» (*δοῦναι καθ' ὕπνου*), commente le biographe, l'image de la Vierge Marie incitant une autre icône voisine à prendre de l'huile dans le cierge et à en oindre la tête de la jeune fille. Elle obéit et lorsqu'elle eut terminé, la Théotokos lui demanda d'oindre tout le corps de Théophanô *«ἐλαίω καὶ συμπαθεία»*. Sa nourrice, qui attendait avec le reste de l'escorte en face du temple, a vu une lumière exquise briller au-dessus de Théophanô et sa robe blanche a été peinte *ἀλουργίδος ἄνθει*. L'événement lui a causé une grande surprise. Elle courut vers Théophanô, la prit dans ses bras et l'interrogea sur l'incident. Théophanô lui a tout raconté, mais la servante ne lui a rien dit de sa propre expérience. Au lieu de prendre un bain, ils ont préféré rentrer chez eux. Là, la servante raconta au père de Théophanô son rêve brillant, qu'elle apprécia comme un signe pour l'avenir.²²

Pour sa part, Nicéphore Grégoras présente cet incident particulier de la manière la plus neutre et la moins douloureuse possible pour ses convictions. Dans le passage concernant l'onction d'huile de Théophanô, Grégoras tempère la «vision» et écrit que dans le rêve Théophanô lui sembla voir dans son sommeil une femme de naissance royale et parée de bijoux (*ἐδόκει Ὅραν γυναῖκα βασιλικῶς καὶ κοσμίως ἐσταλμένην*), qui demanda à sa servante d'oindre d'huile

²² Vie, 3.31-4.21.

tout le corps de Théophanô, puis l'habilla d'une robe pourpre et d'une cape royale. Il mentionne la lumière qui a brillé sur Théophanô, mais il supprime complètement la narration de la *Vie* avec l'expérience de la nourriture, un fait attendu de la part de quelqu'un qui a les croyances de Grégoras et les raisons, qu'il a lui-même développées plus haut, concernant la présentation du rêve des parents de Théophanô.²³

Nicéphore Grégoras, en raison de ses opinions, présente Théophanô se comportant comme *παιδαριολόγων*. Il mentionne que Théophanô a été formée dès l'âge de six ans aux lettres sacrées, en mettant l'accent sur la sagesse et la prudence qu'elle a acquises en temps voulu, et spéculé sur la réputation de ses mérites, qui porte à rendre son nom notoire pour l'intelligence, l'anxiété, l'ethos modeste et la prudence que les aînés possèdent tout particulièrement (*ἐν ἀπαλήῃ ἡλικίᾳ πρσβυτικὴν σύνεσιν*).²⁴

Le Choix De Théophanô Comme Épouse Du Futur Empereur Léon VI

Théophanô, âgée de 15 ans, était dotée de toutes les qualités d'une épouse convoitée, si bien que son père rejeta les demandes en mariage qu'elle était destinée par Dieu à devenir reine «*διὰ τὸ αὐτὴν [...] εἶς κοινωνὸν βασιλείας ὑπὸ θεοῦ Ὅρισθῆναι*».²⁵ Elle a été choisie comme épouse du jeune futur empereur Léon VI à l'issue d'un concours de beauté.²⁶ Selon la *Vie* anonyme, l'empereur Basile Ier recherchait des vierges présentables et vertueuses (*εὖοπτες παρθένες καὶ ἐν ἀρετῇ ἐκλάμπουσες*),²⁷ afin de choisir parmi elles une épouse

²³ *Discours*, 33.4-25.

²⁴ Κίουσροπούλου Αντ., *Χρόνος και ηλικίες στη βυζαντινή κοινωνία. Η κλίμακα των ηλικιών από τα αγιολογικά κείμενα της μέσης εποχής (7ος-11ος αι.)*, Athènes 1997, 73-75.

²⁵ *Vie*, 4.7.

²⁶ *Vie*, 5.8-6.10.

²⁷ *Vie*, 5.3-4.

convenable pour Léon VI. L'historicité de l'événement a été remise en question, car il s'agit d'un exemple de fiction littéraire. Dans ce cas également, la *Vie* anonyme suit certains «stéréotypes» que l'on trouve dans les textes hagiographiques: sur décision de l'empereur, des jeunes filles de tout l'empire ont été réunies, dans le but de trouver la meilleure (*ἡ καλλίστη*) par le biais d'épreuves. Il y a eu les discussions nécessaires entre les candidats, ainsi qu'une invention qui a permis de distinguer le favori. Une différence frappante par rapport à la situation actuelle est le souhait explicite de l'impératrice Eudocie Ingérina d'inclure parmi les candidates des jeunes femmes de son pays natal. (*καὶ ἐκ τῆς οἰκείας ταύτης πατρίδος*).²⁸ Parmi eux se trouvait Théophanô, qu'Eudocie préférait. S. Tougher²⁹ soutient que cette préférence était clairement prédéterminée, expliquant les raisons qui ont fait de Théophanô une épouse désirable: sa descendance de la famille des Martinakis, avec laquelle la dynastie d'Amorion était associée, mais aussi Ingérina elle-même, avec laquelle elle souhaitait être associée à la dynastie macédonienne.

Basile Ier admire la beauté de l'élue de son épouse, remet immédiatement la bague de fiançailles à Théophanô et Eudocie prend la future impératrice sous sa protection.³⁰ Le mariage du couple a été célébré selon les formalités et les coutumes de la cour impériale.³¹ Peu de temps après, Ingérina mourut et l'empereur conféra à Théophanô le titre d'impératrice. Le mariage du couple a été célébré selon les formalités et les coutumes de la cour impériale.³²

²⁸ *Vie*, 5.14-15.

²⁹ Tougher, S. *The Reign of Leon VI (886-912): Politics and People*, Brill 1997, 134-136.

³⁰ *Vie*, 6.9-11: «καὶ ταύτην γνοῦσα ἐξ αἵματος βασιλικοῦ πεφυκέναι, τῶν ἄλλων ἀπασῶν διαστέλλει καὶ ταύτην χειροκρατοῦσα τῷ βασιλεῖ προσκομίζει».

³¹ Le mariage a eu lieu en 883/883 à Magnaura.

³² Νικόλαου Κ., Ο Βίος ἢ ο βίος της Θεοφανούς και ο πρώτος γάμος του Λέοντα ζ' in: Φιλοτιμία. Τιμητικός τόμος για την ομότιμη καθηγήτρια Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα, Edited by Th. Korres, Thessalonique 2011, 479-500, ici 488, n. 51

Ce qui n'a rien à voir avec la *Vie* et qui est un ajout personnel de Nicéphore Grégoras dans son *Discours* sur sainte Théophanô, c'est l'esquisse de la physionomie de Théophanô: «Οὐ γὰρ βαβυλώνιος ἔβαπτε κόχλος τὰς παρειὰς οὐδὲ νόθοι τινὲς ὀφθαλμῶν καὶ ὀφρύων ὑπογραφαὶ τὴν εὐμορφίαν ὑφαίνον τοῦ προσώπου οὐδὲ βαδίσματος ἐπιτήδευσις καὶ βλέμματος χλιδῶσα θρύψις ἐκόσμηι τὴν ὥραν, Ἀλλὰ συμφῆ καὶ Ἀσχημάτιστα πάντα προσῆν ἐκείνη τὰ κάλλιστα, προσώπου στάσις εὐπρεπέης, βλέμματος χάριν λαμπρὰν τὴν αὐγὴν Ἀποστίλβουσα, μεϊδίωμα σεμνόν, ἔρευθος αὐτοβαφὲς ἡρέμα ἐφέρπον τὰς παρειὰς καὶ κιννῶμενον εὐφυῶς τῷ Ἄνθοῦντι λευκῷ καὶ τὸν θεατὴν ἐκπλήττον ὀφθαλμόν· τοὺς γε μὴν βλεφάρων καὶ ῥινὸς καὶ τῶν ὀφρύων κανόνας μονοноῦ γραμμικαῖς ἰσότησιν ἢ γεωμέτρικῃ ἐσταθμίσασατο φύσις· καὶ (συνελόντι φάναι) τὸ ὄλον ἦν αὐτοφυὲς τι χρῆμα κάλλους ἐξάισιον καὶ οἶον τὸ τῆς σελήνης καὶ τῶν Ἀστέρων καὶ τὸ τῆς ἡλιακῆς αὐγῆς ἢ φύσις οἴκοθεν ἐμηχανήσασα».³³

Le Mariage De Théophanô Avec Léon Vi

Le mariage impérial byzantin suivait une cérémonie spécifique,³⁴ à laquelle assistaient à la fois la classe dirigeante et les gens du peuple, qui avaient le devoir d'acclamer les empereurs. Le mariage impérial byzantin comprenait deux cérémonies: *στέψις* et *στεφάνωμα*. Syméon Magistros mentionne que le mariage de Léon et de Théophanô a eu lieu au cours de la seizième année de sa règne («τῷ ἰς' αὐτοῦ ἔτει»)³⁵ et signifie l'année du règne de l'empereur Basile Ier, c'est-à-dire entre septembre 882 et août 883. Si le témoignage du biographe anonyme de la sainte est valide, à savoir

³³ *Discours*, 34.18-28.

³⁴ Pour la cérémonie du mariage byzantin, voir par exemple Amoiridou E., *Ἁγία Θεοφανῶ ἡ βασιλίς. Ἡ ζωὴ μιᾶς αυτοκράτειρας. Ὁ Βίος μιᾶς αγίας*, Thessalonique 2006, 93-98.

³⁵ Syméon Magistros, 694.14-16.

qu'à l'âge de quinze ans elle ne s'était pas encore mariée, cela signifie que Théophanô est probablement née à l'époque où Basile est monté sur le trône impérial (septembre 867-août 868), de sorte que lorsqu'elle s'est mariée, elle avait quinze ou seize ans.

La Naissance D'eudocie

Le premier et unique enfant de Léon et de Théophanô n'a pas tardé à naître. Malheureusement, nous ne disposons pas de suffisamment d'informations. Le biographe anonyme de la sainte surprend par sa parcimonie, puisqu'il ne mentionne qu'en passant la fille du couple. Il ne mentionne qu'une seule fois la fille du couple impérial, lorsque l'empereur Basile enfermait Léo sous bonne garde et ne permettait à personne de l'approcher, à l'exception de sa femme et de sa fille (*πλην τῆς γαμετῆς αὐτοῦ καὶ τοῦ τέκνου*).³⁶ Il mentionne également leur fille une seconde et dernière fois lorsqu'il loue la patience et le courage de Théophanô, qui n'a pas cessé un seul instant de réconforter son mari, reléguant au second plan le malaise de son enfant (*δυσπάθειαν τῆς παιδός*).³⁷ Le fait que le biographe la nomme *παῖδα*, on peut supposer que pendant l'incarcération de son père, elle n'était pas un nourrisson. Le mariage des parents d'Eudocie ayant eu lieu vers 883, Eudocie aurait pu naître vers la fin de cette même année ou au début de 884.

On ne sait pas quand, mais Eudocie est décédée à un âge précoce. Tout le monde comprend à quel point la perte d'un enfant est douloureuse, accablante et incurable pour un parent. Le seul à faire référence à Eudocie par son nom est Constantin Porphyrogenitus, fils de Léon issu de son quatrième mariage avec Zoé Carbonopsina, qui mentionne qu'elle a été enterrée dans l'église des Saints Apôtres

³⁶ Vie, 8.5.

³⁷ Vie, 8.23-24.

dans une urne de marbre vert de Thessalie, où la relique de sa mère, l'impératrice Théophanô, a été placée plus tard.³⁸ D'après ce que l'on sait de sainte Théophanô, on peut facilement supposer que la prière était son refuge. Cette hypothèse est étayée d'une certaine manière par l'aveu de son désir, d'abord à son mari, puis à Euthyme, abbé du monastère de Psamathia et plus tard patriarche, de se retirer dans un monastère.³⁹

L'impératrice Théophanô n'a pas eu d'autre enfant. Grégoras pense que les prières et les veilles constantes ont écrasé l'échafaudage naturel de son corps, ce qui a entraîné sa maladie à long terme. L'historien byzantin présente son mari comme insupportablement désolé, entre autres, de ne pas avoir eu d'enfants (*διὰ τὴν Ἀπαιδίαν*), ce qui l'a privé de la continuité de son nom et de sa génération. Selon Grégoras, après la mort prématurée de leur fille, il n'y avait plus d'espoir d'avoir un autre enfant: «*σῶμα γὰρ Ἀσθενὲς καὶ ὅλη πνευματικῆ θεωρία προστετηκὸς Ἀωρίαν ἔχειν γε εἰκὸς ἂν εἶ δηπου σαρκικοῖς ὑπηρετεῖσθαι πόθοις*», il commente.⁴⁰

Le Complot Du Moine Santabarénos Contre Léon

L'année suivante du mariage, en 883, Léon fut accusé par le moine Théodore Santabarénos d'abuser de la vie de l'empereur Basile Ier, si bien que Léon fut déshérité par son père et enfermé pendant trois ans dans le dortoir impérial de Margaritis. Sa femme Théophanô

³⁸ *De ceremoniis aulae Byzantinae*, PG 112, col. 1196A: «*Ἐτερος λάρναξ πράσινος θεπταλός, ἐν ᾧ Απόκειται ἡ ἅγια Θεοφανώ, ἡ πρώτη γυνὴ τοῦ μακαρίου Λέοντος σὴν Εὐδοκίᾳ τῇ θυγατρὶ αὐτῆς*».

³⁹ Karlin-Hayter, P. *Vita Euthymii Patriarchae Cp. Text, Translation, Introduction and Commentary*, Brussels 1970, 37.30-34: «*Τοῦ γὰρ φιλτάτου μου τέκνου στερηθεῖσα οὐκέτι χρεια μοι τοῦ ἐνταῦθα προσμένειν καὶ καρδιακῶς Ὀδυνᾶσθαι, οὐδὲν ἕτερον αἰτουμένης μου, ἢ ἐν τῷ ναῶ τῆς ἁγίας σοροῦ τεμένει τῷ ἐν Βλαχέρναις Ἐᾶσαί με προσκατερεῖν*».

⁴⁰ *Vie*, 41.33-42.6.

l'a suivi en prison avec leur fille Eudocie. Selon le biographe anonyme, le séjour de Théophanô a déprimé Léon. Cependant, c'était l'occasion pour elle de se tenir près de lui en tant que nouvelle Sarah et deuxième Rachel. Avec des discours constants de consolation et d'encouragement, elle a été d'un grand soutien pour son mari au cours de cette épreuve.⁴¹ C'est alors que la «nouvelle» Théophanô a commencé à se révéler, dédiée à la foi et visant à l'élévation de sa spiritualité. Ses demandes et ses prières ont été exaucées.

Outre le biographe anonyme, seuls l'*Anonyme de Sathas* et Nicéphore Grégoras relatent l'emprisonnement de Léon et de sa femme. Le premier mentionne que la décision de Basile incluait Théophanô.⁴² D'autre part, Gregoras montre la «bonne épouse» souffrant de la séparation et jugeant qu'il n'est pas juste que son mari soit en prison et qu'elle soit libre de voir la lumière du soleil (*ἐλευθερον βλέπειν τὸν ἥλιον*).⁴³ Il la montre donc participant avec son mari non seulement à la félicité, mais aussi à des chaînes injustes, et décide ce qui suit: «*Βελτίω γὰρ (ἔλεγεν) ἔμοι τῆς πορφύρας καὶ τῶν βασιλικῶν λαμπάδων τὰ τοῦ συζύγου δεσμὰ καὶ Ὁ Ἀτέκμαρτος ζῶφος ἐκεῖνος, καὶ στρωμνῆς Ἀνθηρᾶς ἢ ἐκεῖ χαμευνία, καὶ τραπέζης πολυτελοῦς ἢ Ἀπαράκλητος Ἀσιτία. Τίς γὰρ διελεῖν δυνηθεῖ μίαν ψυχὴν ἐν δυοὶ πνέουσιν σώμασιν ἢ τίς διαστήσειεν οὐς ἦνωσε κύριος;*».⁴⁴

L'*Anonyme de Sathas* indique que la fondation du monastère de Sainte Anastasie de Pharmacolytrie, dans la région de «Vasilika»,⁴⁵ a

⁴¹ Vie, 42. 8-10.

⁴² Sathas K.N., Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη ἢ Συλλογὴ Ἀνεκδότων μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς ἱστορίας, t. 7, Venise 1894, 145.25-26: «*Τὸν Λέοντα Ὁ βασιλεὺς Βασίλειος εἰς τὴν Θεσσαλονίκην σὺν τῇ γυναικὶ περιώρισεν*».

⁴³ Vie, 36.17.

⁴⁴ Vie, 36.21-25.

⁴⁵ Pour le Monastère de sainte Anastasie la Pharmacolytrie, voir Glavinis A., Το Μοναστήρι της Αγίας Αναστασίας της Φαρμακολύτριας, Thessalonique 1983. Voir aussi Aμοιριδου Ε., Ἁγία Θεοφανῶς ἡ βασιλίς. Η Ζωὴ μιας αυτοκράτειρας. Ο Βίος μιας αγίας, Thessalonique 2006, n. 161 (111-112).

été attribuée à sainte Théophanô, pendant la période où elle a été punie et emprisonnée avec son mari à Thessalonique, de sorte qu'elle a été honorée en tant que ktitorissa du monastère. Leur séjour et leur incarcération à Thessalonique ne sont pas confirmés par les sources existantes. Il est évident que le couple impérial ne s'est pas éloigné de Constantinople. En outre, la manière dont un rêve est consigné dans la *Vie* anonyme du couple exclut tout autre lieu d'enfermement de Léon que Constantinople.

Une nuit, raconte le biographe anonyme, leur est apparue en rêve (*ἐπέστη αὐτοῖς κατ' ὄναρ*) (c'est-à-dire Léon et Théophanô) un jeune homme, vêtu d'un uniforme militaire et d'équipement, tenant une lance de la main droite et un bouclier de la main gauche. Son apparition suscite la crainte et l'effroi du couple impérial, qui pense qu'il est venu, en tant qu'émissaire de l'empereur, pour leur ôter la vie. Ils sont tombés à ses pieds, à genoux, le suppliant de ne pas leur ôter la vie prématurément (*μη ἄωρον αὐτοῖς τὸν θάνατον ἐπενεγκεῖν*). Le jeune homme sourit, les rattrape, les empêche de s'agenouiller et leur assure qu'il est venu avec des intentions pacifiques et non hostiles (*εἰρηνικὸς καὶ οὐκ ἐκ τῶν ἐναντίων*). Il leur a dit qu'il n'était pas là de son plein gré, mais que leurs prières l'avaient fait venir de Thessalonique.⁴⁶ C'est-à-dire qu'il les a clarifiées, «Ὁ γὰρ Ἀποστείλας με κύριος ὑμᾶς αὐτὸς καὶ τῆς δεήσεως ὑμῶν ὑπακούσας ἐκεῖθεν πρὸς ὑμᾶς ἐξαπέστειλεν».⁴⁷ Le rêve se poursuit avec le «visiteur» de Thessalonique qui les rassure en leur disant que leur comploteur et leur calomniateur a été révélé et que cela conduira à la restauration de leur propre honneur et de l'héritage de la royauté. Le rêve était si vivant, «ὥστε διυπνισθέντες

⁴⁶ Le jeune homme est associée au grand martyr saint Démétrius. En raison de la relation particulière de l'empereur Léon avec saint Démétrius, voir Magdalino P., *Saint Demetrios and Leo VI*, BSI Vol.51, No.199, 198-207.

⁴⁷ *Discours*, 10.21-22.

δὲ καὶ ἔμφοβοι γενόμενοι ἐδόκουν βλέπειν αὐτὸν τῇ Ἀληθείᾳ αὐτοῖς παριστάμενον». ⁴⁸ Quelque temps plus tard, le calomniateur se présenta à l'empereur Basile et lui révéla tout le complot contre l'héritier. Le biographe anonyme de sainte Théophanô indique la date exacte de la libération: la fête de la mémoire du prophète Élie, au cours de laquelle a eu lieu une *προέλευσις*. ⁴⁹

Mais les douleurs de la vie conjugale ne s'arrêtent pas là. La liaison de Léon avec la fille du *basileopátôr* Stylianos Tzaoutzès, Zoé, conduisit la sainte à des chagrins encore plus grands. Son biographe anonyme présente dans sa *Vie* un portrait idyllique de sa vie, en supprimant les événements et les incidents qui n'y correspondent pas. Les exemples les plus caractéristiques sont la mort de sa fille et la relation de Léon avec Zoé Tzaoutzina. Théophanô avait été transférée au Saint Reliquaire (*Αγία Σορός*) la sainte église de la Vierge Marie à Vlachernes, car elle voulait changer d'environnement, à la fois à cause du chagrin qu'elle ressentait suite à la mort prématurée de sa fille et à cause de la mauvaise tournure qu'avait prise son mariage. Finalement, elle décide de faciliter les choses et de donner à son mari une lettre de divorce (*βιβλίον Ἀποστασίου*), ⁵⁰ dissolvant ainsi leur mariage.

Dissolution Du Mariage Et Divorce

La *Vie* du Patriarche Euthyme, qui était le père spirituel de Théophanô, à qui cette dernière avait confié les problèmes de son mariage, ainsi que son désir le plus profond de se retirer dans un monastère, informe en détail sur ce qui précède. Finalement, l'im-

⁴⁸ *Discours*, 10.30-32.

⁴⁹ Amoiridou E., *Αγία Θεοφανώ ἡ βασιλίσ. Η ζωή μιας αυτοκράτειρας. Ο Βίος μιας αγίας*, Thessalonique 2006, 118-123.

⁵⁰ Le terme tiré du Deutéronome (24,1) indique la capacité du mari à dissoudre le contrat de mariage lorsqu'il cesse de la considérer avec faveur: «[...] *Alors il rédige une lettre de divorce, il la lui remet et la renvoie de chez lui*».

pératrice n'a pas procédé à l'octroi d'une lettre de divorce à l'empereur Léon VI, car elle a été influencée par les dilemmes moraux découlant des enseignements de l'Église, qui ont été portés à son attention par son père spirituel.⁵¹

Tout ce comportement et cette attitude de sainte Théophanô à l'égard de son mari se résument en un mot, qui est considéré comme l'un des deux chemins qui l'ont conduite à la sainteté: *Ἀζηλότυπον* et *Ἀμνησίκακον*. Il est certain que seul l'exercice permet d'apprivoiser le sentiment incontrôlable de jalousie. La façon dont Nicéphore Grégoras aborde le sujet donne une idée assez proche de la réalité. Dans un premier temps, elle montre que Théophanô est au courant de la liaison extraconjugale de son mari, *καλύπτειν ὄμως ἐπήγει τὰ δρώμενα σιωπῆ*.⁵² Grégoras semble certain qu'il y aurait eu beaucoup de gens qui, avec leurs mauvaises langues, auraient essayé de faire du tapage contre son mari, sans toutefois réussir à briser son esprit, à cause de son infatigabilité et de son opinion jalouse, mais surtout parce que «*ἐλεύθερον εἶχε τὸ φρόνημα καὶ τοῖς τοιοῦτοις καθάπαξ Ἀνάλωτον κύμασιν*». ⁵³

Le Décès De Sainte Théophanô

Il convient de rappeler que la date exacte de sa mort n'a été conservée que par le biographe du Patriarche Euthyme: «Le dix novembre, l'honnête reine échangea les biens terrestres contre les biens célestes et s'en alla vers le Seigneur» (*Ἐν δὲ τῇ δεκάτῃ νοεμβρίου μηνὸς ἡ τιμία βασιλις τῶν ἐπιγείων Ἀνταλλάξασα τοῖς ἐπουρανίοις*

⁵¹ Karlin-Hayter, P. *Vita Euthymii Patriarchae Cp. Text, Translation, Introduction and Commentary*, Brussels 1970, 39.4-7: «[...] καὶ εἰ Ὁ Ἀπολύσας τὴν Ἐαυτοῦ γυναῖκα ἔνοχός ἐστι, πάντως καὶ Ἀπολύσασα τὸν Ἐαυτῆς ἄνδρα τῷ αὐτῷ περιπεσεῖται ἐγκλήματι. καὶ ὅλως βούλει πρόφασις γενέσθαι μοιχείας τῷ Ἀπὸ νεότητος Ἄνδρὶ σου;»

⁵² *Discours* 42.19.

⁵³ *Discours* 42.27.

πρὸς τὸν κύριον ἐξεδήμησεν).⁵⁴ Nous n'avons pas de date exacte pour la mort de l'impératrice de Théophanô. Il existe trois versions de la date de sa mort: 893, 897 et 895-896. La première version semble être la moins probable, car elle n'est combinée ni avec le règne de douze ans (*βασιλεύσασα δώδεκα ἔτη*), ni avec la référence du discours de Grégoras selon laquelle l'impératrice est morte avant que Théophanô n'atteigne la trentième année de son âge. Les deux autres versions définissent l'année la plus ancienne et la plus tardive possible de la mort de sainte Théophanô.

Le biographe anonyme décrit ainsi les derniers instants de sainte Théophanô: «Προέγνω γὰρ αὕτη τὴν ἐκδημίαν τὴν ἐκ τοῦ σώματος καὶ αἰσθομένη τὴν ἐκ τοῦ κόσμου αὐτῆς Ἀναχώρησιν, Ἀσπάσασθαι αὐτὴν πάντας προετρέψατο καὶ τὸν σοφὸν ἄνακτα πρὸς Ἐαυτὴν ἐκζητήσασα, αὐτὸν τὸν τελευταῖον Ἀσπασμὸν κατησπάσατο καὶ σὺν δάκρυσιν τὰς παρειὰς αὐτοῦ καὶ τὰς χεῖρας φιλοῦσα, τὰ ὑπὲρ τῶν συγγενῶν καὶ φίλων καὶ οἰκετῶν ἐλιπάρει. καὶ τῆς ὥρας αὐτῆς ἤδη κατεπειγούσης, πρὸς ὑμνωδίας καὶ εὐχὰς ἐξετράπη. καὶ ἔτι τῆς δοξολογίας ἐν τῷ πανσόφῳ στόματι αὐτῆς <οὔσης, τὰς χεῖρας ἐπί> τοῖς στέρνοις σταυροειδῶς σχηματίσασα καὶ ὡς ἐν ὑπομειδιάματι τὰς παρειὰς προσδεικνύσα, τὴν Ὁσίαν αὐτῆς ψυχὴν εἰς Ὁσίας τοῦ θεοῦ παρέθετο χεῖρας. καὶ αὖθις ἢ τοῦ προσώπου αὐτῆς ὠραιότης ὡς φῶς ἡλίου καθαρὸν ἐξαστράψασα Ἀκτινοβολεῖν τοῖς παρεστῶσιν ὠρᾶτο· τὸ δὲ τῆς μειδιάσεως τῶν παρειῶν αὐτῆς σχῆμα, τὴν Ἀγαλλίασιν καὶ Ἀνάπαυσιν τῆς ἀγίας ψυχῆς αὐτῆς ὑπεμφαῖνον, μέχρι τῆς ἐν τῷ τάφῳ καταθέσεως αὐτῆς Ἀπαράτρεπτον διεφυλάχθη».⁵⁵

Dans sa *Vie*, il est mentionné qu'au moment où la relique sortait de la Chalkè, la neige s'est arrêtée, le temps s'est calmé et le soleil est soudainement apparu. Dès qu'elle fut placée dans l'urne, le

⁵⁴ Karlin-Hayter, P. *Vita Euthymii Patriarchae Cp. Text, Translation, Introduction and Commentary*, Brussels 1970, 45.30-31.

⁵⁵ *Vie*, 16.10-17.3.

temps redevint hivernal, si bien que tout le monde fit remarquer que la nature était en deuil pour la privation de l'honnête reine.⁵⁶

La *Vie* anonyme de sainte Théophanô fait référence, dans sa dernière partie, aux miracles survenus à l'auteur et à ses parents. L'auteur voulait ainsi promouvoir la sainteté de la vie de Théophanô et hâter sa canonisation. Catherine Nikolaou affirme dans un ouvrage connexe que Nicéphore Grégoras ne mentionne pas ses miracles, car il les considérait comme des mythes. Enfin, elle estime que l'hagiographie de Théophanô a été souhaitée, acceptée et promue par la dynastie macédonienne.⁵⁷

Conclusions

Dans le présent article, on a essayé de montrer, à travers la présentation de sa vie, le chemin de sainteté de sainte Théophanô. Théophanô est peut-être le seul des empereurs et impératrices de Byzance à avoir été inclus dans le chœur des saints en raison de la sainteté de sa vie. L'un des rares points qui ont été conservés dans

⁵⁶ *Vie*, 16.25-17.4: «Τοῦ γὰρ τιμίου σώματος αὐτῆς βασιλικῆ δόξῃ πρὸς τὸν σηκὸν τῶν θείων καὶ ἱερῶν Ἀποστόλων ὑπὸ τοῦ βασιλέως καὶ τῆς συγκλήτου ἐν ὑμνωδίαις καὶ ἄσμασι καὶ λαμπάσι κομιζομένου, ἐγένετό τι ξένον καὶ παράδοξον θαῦμα, τοῖς μὲν πολλοῖς Ἀγνοούμενον, τοῖς δὲ τὰ ἐκείνης περισκοποῦσι φανερώς καὶ Ὁραθὲν καὶ λαλούμενον. χειμερίου γὰρ τοῦ καιροῦ ὑπάρχοντος καὶ τῆς ἡμέρας καὶ ὥρας χιονώδους ὑπαρχούσης, ἠνίκα τὸ τίμιον αὐτῆς σῶμα ἐκ τῆς Χαλκῆς πρὸς τὸ ὑπαιθρον Ἀνεφάνη, Ὁ ἥλιος ὡς ἐν θερινῇ ὥρᾳ τὰς Ἀκτίνας θερμῶς ὑφαπλώσας, γαληνῶν παρεσκεύασε τὴν ἡμέραν· καὶ ὡσπερ ἐκ πινος Ἐαρινῆς θάλψεως οἱ συγκομισταὶ προσθαλφθέντες, ἰδρῶσι καὶ ζέσει τὰς παρεῖαὶς κατεβρέχοντο. ἠνίκα δὲ πρὸς τὸν ναὸν τὸν θεῖον εἰσέδου τὸ πανάγιον ἐκείνης σῶμα καὶ ἐν τῇ θεῖᾳ σορῶ τοῦ λάρνακος κατετέθη, πάλιν ἡ ἡμέρα τὴν τοῦ ἰδίου καιροῦ Ἀναλαβοῦσα φύσιν, ζοφώδη καὶ Ἀφεγγῆ τὸν Ἄερα εἰργάσατο, ὥστε δοκεῖν καὶ λέγειν πάντας, ὅτι καὶ αὐτὴ ἡ ἡμέρα συναλγεῖ πενθοῦσα τῆς τιμίας βασιλίσεως τὴν στέρησιν»

⁵⁷ Nikolaou K., *Ο Βίος ἢ ο βίος της Θεοφανούς καὶ ο πρῶτος γάμος του Λέοντα ς'* in: *Φιλοτιμία. Τιμητικός τόμος για την ομότιμη καθηγήτρια Αλκμήνη Σταυρίδου-Ζαφράκα*, Edited by Th. Korres, Thessalonique 2011, 493; voir aussi Amoïridou E., *Ἁγία Θεοφανῶ ἡ βασίλισ. Ἡ ζωὴ μιας αυτοκράτειρας. Ο Βίος μιας αγίας*, Thessalonique 2006, 183-187.

la mémoire de ceux qui ont étudié sa vie est que «*οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας* (c'est-à-dire après sa mort) *Ἀνέδειξεν Ὁ Θεὸς θαυματουργὸν διὰ τὸ Ἀζηλότυπον αὐτῆς καὶ Ἀμνησίκακον καὶ διὰ τὸ ἐν ἐλεημοσύναις καὶ πρσευχαῖς Ἀδιαλείπτως προσκαρτερεῖν τῷ θεῷ καὶ ταῖς ἀγίαις ἐκκλησίαις*». ⁵⁸ Constantin VII Porphyrogénète ⁵⁹ la mentionne comme sainte, de même que le préambule anonyme ajouté au texte du *Volume de l'Union* ⁶⁰ en 920.

Enfin, il convient de mentionner la question de la canonisation des personnes ayant appartenu au milieu impérial et leur relation avec la politique impériale. La précédente dynastie d'Amorion avait déjà offert à l'Église l'impératrice Théodora qui restaura les icônes sacrées en 843. De même, la dynastie macédonienne souhaitait offrir l'un de ses membres à l'Église, afin que le fondateur de cette dynastie, l'empereur Basile Ier, ne soit pas considéré comme lié à un meurtre, celui de l'empereur Michel III. Plusieurs historiens ont considéré la canonisation de l'impératrice Théophanô par le milieu impérial comme une *cause impériale*, c'est-à-dire comme une propagande impériale. Elle est également liée à l'intention du mari de l'empereur de construire un temple en son honneur, une intention qui n'a pas été couronnée de succès: le temple a été construit, mais il n'a pas été dédié à l'honneur de l'impératrice, mais à celui tous les Saints.

Son biographe anonyme énumère des miracles qui lui sont arrivés à elle ou à sa famille, et que d'autres ont rassemblés dans des livres, des miracles qu'ils ont également vus ou confirmés. Ces incidents montrent que la sainte a accompli des miracles et non pas parce que son mari a simplement décidé de répandre son honneur. Ce qui passait pour une tradition est resté une tradition et est resté vivant, au moins jusqu'à l'époque de Nicéphore Grégoras.

⁵⁸ Georgius continuatus, 856.15-18.

⁵⁹ PG 112, 1196A.

⁶⁰ «Λέων Ὁ σοφώτατος εἶχε μὲν πρώτην γαμητὴν τὴν ἀγίαν Θεοφανῶ [...].

THE PATH TO HOLINESS, AS EXEMPLIFIED IN THE PERSON OF SAINT THEOPHANO THE EMPRESS (†893/897)

Spyridon P. Panagopoulos

PhD, University of Patras, Chercher Indépendant aux Études Byzantines et Patristiques, E-mail: spypran1@gmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-2857-4271>

This article deals with the life of saint Theophano, Empress of Byzantium (866/867 893/897), first wife of Emperor Leo VI the Wise, and her path to sainthood. To do this, we will use the two most complete hagiographic texts available to us, which deal with the life of Theophano and her path to holiness, putting into practice the *Ἀζηλότιπον* (free from jealousy) and the *Ἀμνησίκακον* (indulgent) through prayer and exercise. Of the aforementioned texts, the first is the work of an anonymous author who composed the hagiographic text during the reign of Emperor Leo VI, while the second, the most complete hagiographic text, comes from the pen of the famous 14th-century Byzantine historian Nicephorus Gregoras. The sanctity of Saint Theophano was acquired through trials, marital infidelity and charity. In the end, her wickedness, piety, charity and personal ordeal as a betrayed wife are balanced and rewarded by her redemption. The canonization of an empress by the official Church has always interested historians, due to her connection with political power, the social establishment of the time and the gender stereotypes she projected.

Keywords: Byzantium, Macedonian dynasty, Theophano, Leon, Nicephorus Gregoras.